Musée Jenisch Vevey

FONDATION Planque.



DOSSIER DE PRESSE

Collection Jean Planque

Le roman d'un collectionneur

Du 6 novembre 2026 au 18 avril 2027

Musée Jenisch Vevey

Table des matières

I. Communiqué 4

Histoire du retour d'une collection en terres vaudoises
Collection Jean Planque. Le roman d'un collectionneur
Florian Rodari, directeur scientifique
Nathalie Chaix, directrice du Musée Jenisch Vevey

II. Jean Planque 7

La fondation Jean et Suzanne Planque

III. Le Musée Jenisch Vevey 10

Une collection au rayonnement international

IV. L'exposition 11

Les maîtres de la figuration : peintures et dessins
Planque : un peintre et ses amis
Les années 50
Les espagnols : un goût marqué pour la matière
Rencontre avec Picasso
Le cubisme
Les estampes de Picasso
Dubuffet et l'art brut
Passion pour la musique : rythmes et couleurs
Acquisitions : hommage à Jean Planque

V. Le catalogue de l'exposition 28

VI. Contacts 29

VII. Illustrations pour la presse 30

VIII. Evénements & Informations pratiques 33

I. Communiqué

Histoire du retour d'une collection en terres vaudoises

En septembre 2025, la Ville de Vevey et l'État de Vaud annonçaient le retour en terres vaudoises de la collection Jean Planque, une importante collection privée d'art moderne en Europe. Constituée entre les années 1940 et 1998 par le peintre, conseiller d'art et collectionneur Jean Planque (1910-1998), elle rassemble plus de 300 œuvres de maîtres tels que Paul Cezanne, Vincent van Gogh, Claude Monet, Pierre Auguste Renoir, Pablo Picasso, Pierre Bonnard, Paul Klee, Georges Braque, Nicolas de Staël, Antoni Tàpies ou Jean Dubuffet.

Ce dépôt au Musée Jenisch Vevey résulte d'un accord entre la Fondation Jean et Suzanne Planque et la Ville de Vevey, avec le soutien de l'État de Vaud. Il renforce durablement le rôle du Musée Jenisch Vevey comme institution de référence en Suisse romande. Il favorisera le développement des expositions, de la recherche, de la médiation culturelle et des collaborations avec les institutions muséales vaudoises.

L'avenir de la collection a fait l'objet de plusieurs réflexions au cours des deux dernières décennies. Au début du XXIe siècle, elle avait été pressentie pour rejoindre le futur Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne sur le site de Bellerive. Ce projet n'ayant pas abouti, elle a finalement été déposée en 2010 au Musée Granet d'Aix-en-Provence, dans le cadre d'une convention de quinze ans.

Le choix du Musée Jenisch Vevey s'inscrit dans une relation ancienne entre la Fondation Jean et Suzanne Planque et l'institution veveysanne, qui conserve depuis 2001 le fonds d'estampes réuni par Jean Planque. Après plusieurs années de discussions avec différentes institutions vaudoises, le Conseil de fondation a décidé, le 5 février 2025, de confier l'ensemble de la collection au Musée Jenisch Vevey.

La convention conclue avec la Ville de Vevey est prévue pour une durée de cinq ans, renouvelable. En mars 2026, les œuvres ont quitté Aix-en-Provence pour rejoindre définitivement la Suisse.

Collection Jean Planque
Le roman d'un collectionneur

Une exposition inaugurale pour l'arrivée de la collection Jean Planque au Musée Jenisch Vevey

Pour célébrer l'installation de la collection, le Musée Jenisch Vevey présentera, du 6 novembre 2026 au 18 avril 2027, une exposition déployée dans l'ensemble de ses espaces, y compris les salles de la Fondation Oskar Kokoschka et le Pavillon de l'estampe.

Réunissant près de 300 œuvres de 67 artistes, le parcours retracera l'itinéraire singulier de Jean Planque, ses liens avec les artistes, son activité décisive (de 1954 à 1972) en faveur de la Galerie Beyeler et son regard de collectionneur. En filigrane, il offrira une incursion dans l'art occidental de la fin du XIXe siècle à la fin du XXe siècle

Commissariat : Florian Rodari, conservateur honoraire et directeur scientifique de la Fondation Jean et Suzanne Planque.

Florian Rodari, directeur scientifique de la Fondation Jean et Suzanne Planque

Tous l'ont dit : « Planque a un don. » René Auberjonois, le premier, le complimente pour son « œil ». Picasso le met à l'épreuve devant des tableaux qu'il considère sans âme. Dubuffet le convoque à son atelier plusieurs fois dans la même semaine pour éprouver ses réactions face à de nouvelles inventions. Un jour, sur son injonction précipitée, Giacometti accepte d'interrompre le massacre perpétré sur ses plâtres.

Par ailleurs, l'un des plus grands marchands de l'après-guerre, Ernst Beyeler, fait appel à ses services afin de l'aider à trouver des tableaux et en fait son conseiller de 1954 à 1972. Les rares visiteurs qui franchissent le seuil de sa demeure sont stupéfaits de ce qu'ils y trouvent rassemblés. Mis à part ce petit groupe d'initiés, peu de gens connaissent son secret. Ce n'est pas que Planque se cache, mais il évite le bruit et savoure la retraite de son petit appartement de village en compagnie de ses tableaux, comme d'autres se retirent pour écouter leur musique préférée. Il ouvre en revanche volontiers sa porte à ceux dont il devine qu'ils apprécieront sa passion, ou alors à ceux qui ignorent tout mais dont il pressent qu'ils y seront sensibles.

À vrai dire, il semble redouter le jugement d'autrui, non pas tant pour lui-même que pour ces objets qu'il vénère : les tableaux de sa collection. Il supporte en revanche très mal les flatteurs exclusivement intéressés par le calcul des valeurs accrochées aux murs et qui n'y jettent qu'un regard froid de connaisseur distrait. À tout compliment adressé à son talent, il oppose une fin de non-recevoir et invoque son peu de culture, sa paresse, son manque d'audace, sa lenteur dans la décision. Pourtant il n'est pas dépourvu de clairvoyance sur lui-même : « J'ai brûlé pour les tableaux », confie-t-il. Or ce feu intérieur qui l'a conduit toute son existence vers les œuvres et qui lui a permis, malgré les obstacles, de constituer sa remarquable collection, il est du devoir de ceux qui bénéficient aujourd'hui de sa chaleur de tenter d'en connaître l'origine et de dire ce qui en a entretenu la flamme.

L'un des motifs de cette exigence hors du commun est né d'un sentiment de culpabilité : collectionner est un luxe aux yeux de ce protestant vaudois qui considère que toute acquisition d'un nouveau tableau doit le nourrir toute sa vie comme un champ de pommes de terre permet de nourrir la famille d'un paysan. Mais ce scrupule n'explique pas tout. Avant que l'ombre du raisonnement vienne embuer la vision, Planque le rappelle à maintes occasions, il y eut le pur plaisir de la rencontre, cet éblouissement qui frappe sa rétine et stoppe toute pensée. Il a parlé à ce propos de sidération. Ailleurs de pénétration. Le tableau l'attire irrépressiblement, le fascine, le retient. Le voilà immobile, totalement nu. Il est littéralement envoûté, aspiré :

« Le tableau s'impose à moi avec brutalité dans sa totalité et je pressens. Je pressens le mystère, ce qui ne peut être dit ni à l'aide de la musique, ni à celle des mots. Immédiate préhension. Chose émotionnelle. Possession de tout mon être. Je suis en eux et eux en moi. Tableaux ! »

Nathalie Chaix, directrice du Musée Jenisch Vevey

L'accueil de la collection Jean Planque au Musée Jenisch Vevey ouvre une nouvelle page de l'histoire de notre institution. Il est des moments où un musée ne reçoit pas seulement un ensemble d'œuvres : il voit son horizon s'élargir, sa mission s'approfondir, son identité se redessiner. Par son ampleur, sa qualité et la singularité du regard qui l'a constituée, la collection Jean Planque appartient à cette catégorie rare de dépôts qui transforment durablement une institution.

Cette étape s'inscrit dans une histoire déjà ancienne. Au fil des années, une relation de confiance s'est nouée entre la Fondation Jean et Suzanne Planque et le Musée Jenisch Vevey, nourrie par une même exigence de conservation, d'étude et de transmission. La décision qui nous réunit aujourd'hui repose sur une conviction partagée : une collection ne trouve pleinement son sens que lorsqu'elle demeure vivante, offerte au regard, à la recherche et à la réflexion.

Ce qui frappe avant tout dans cette collection n'est pourtant pas seulement l'éclat des signatures qu'elle rassemble. C'est l'unité profonde qui relie des artistes, des générations et des langages plastiques parfois très éloignés les uns des autres. Derrière chaque acquisition se devine une fidélité à une intuition, une attention inlassable portée à la justesse d'une œuvre plutôt qu'à son prestige. Cette liberté du regard confère à l'ensemble une cohérence qui dépasse les catégories de l'histoire de l'art et continue aujourd'hui d'interroger notre propre manière de regarder.

Ce dépôt ouvre un champ d'action considérable. Il permettra de renouveler régulièrement les accrochages, d'encourager de nouvelles recherches, de susciter des collaborations scientifiques et de multiplier les lectures croisées entre les collections. Il offrira également au public l'occasion de découvrir cette œuvre de toute une vie sous des perspectives renouvelées, à travers les expositions, les publications et les actions de médiation que nous développerons dans les années à venir.

Un musée est avant tout un lieu où les œuvres poursuivent leur existence. Elles y rencontrent d'autres œuvres, d'autres savoirs, d'autres sensibilités ; elles y suscitent des interprétations nouvelles et continuent de produire du sens. C'est cette responsabilité qui nous est aujourd'hui confiée. Nous remercions profondément la Fondation Jean et Suzanne Planque de la confiance qu'elle nous accorde. Notre ambition est désormais de faire vivre cette collection avec la même exigence, la même générosité et la même liberté de regard que celles qui ont présidé à sa constitution.

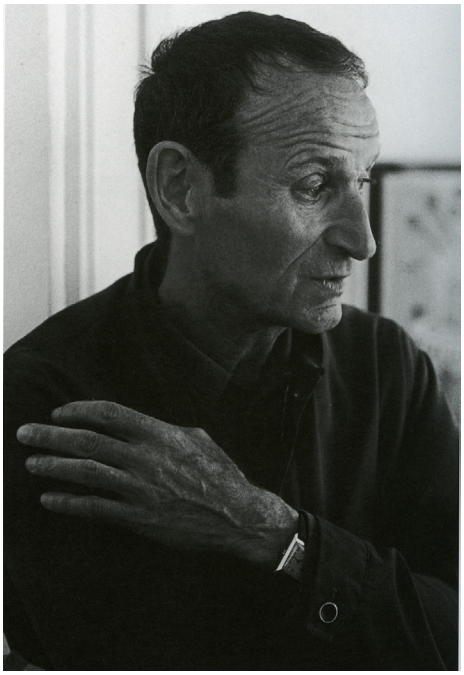


Nathalie Chaix et Florian Rodari
© Sébastien Agnetti

II. Jean Planque

« J'ai mieux aimé les tableaux que la vie. Ma vie = tableaux.
[...] Le tableau s'impose à moi avec brutalité dans sa totalité et je pressens.
Je pressens le mystère, ce qui ne peut être dit ni à l'aide de la musique,
ni à celle des mots. Immédiate préhension.
Chose émotionnelle. Possession de tout mon être.
Je suis en eux et eux en moi. Tableaux ! »

Jean Planque, *Journal*, 1973



Jean Planque en 1975, dans la galerie de sa sœur Claudine, à Lausanne © DR

Jean Planque est né à Ferreyres, petit village de la campagne vaudoise, en 1910. Il grandit à La Sarraz, puis à Vermont où ses parents acquièrent une maison. Contraint de travailler tôt pour aider sa famille dans le besoin, il accomplit tardivement des études de commerce à Lausanne et obtient son diplôme à 19 ans. Engagé à Bâle par une compagnie d'assurances en 1929, il se passionne aussitôt pour l'art, fréquente dès lors assidûment les musées et se met à peindre. De retour à Lausanne, il se lie d'amitié en 1942 avec le peintre vaudois René Auberjonois.

Doué d'un esprit d'initiative, il met au point, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, un système efficace pour l'alimentation du bétail, invention qui lui permet de s'émanciper financièrement et de s'adonner librement à la pratique de son art.

À partir de 1948, Jean Planque s'installe à Puyloubier, en Provence, au pied de la montagne Sainte-Victoire. Entre 1948 et 1951, il y séjourne chaque année pendant six mois pour se consacrer à la peinture, passant le reste du temps en Suisse. Puis il déménage à Paris, s'établissant non loin du jardin du Luxembourg, et fréquente les cours de peinture dispensés à l'Académie de la Grande Chaumière. Parallèlement, il commence à acheter, pour lui-même et pour des amis, quelques tableaux de maîtres des XIX^{e} et XX^{e} siècles.

En 1952, il fait la connaissance de Suzanne Cizey, modiste, qui devient sa compagne. Il l'épousera en 1973. En 1954, Ernst Beyeler, qui lançait alors son activité de galeriste à Bâle et qui avait eu vent des premiers exploits de Jean Planque dans ce domaine, lui demande de l'assister dans ses choix. L'année suivante, Beyeler le charge d'acquérir pour la galerie toutes les toiles intéressantes qu'il peut trouver à Paris.

Pendant quinze années consécutives, Jean Planque envoie à Bâle d'innombrables tableaux qu'il sélectionne dans les galeries de la capitale, dans les ateliers d'artistes ou chez les collectionneurs, contribuant ainsi au succès croissant de la maison bâloise. Son extrême humilité, son regard infaillible et sa passion exclusive font qu'il est à la fois aimé et redouté.

Tout au long de son activité de conseiller de la Galerie Beyeler, Jean Planque a pu acquérir un certain nombre d'œuvres qui constituent aujourd'hui une collection d'une rare exigence. Parti d'un amour qui ne fléchira jamais pour l'art de Cezanne, il rencontre successivement la peinture de Pierre Auguste Renoir, René Auberjonois, Pierre Bonnard, Paul Klee, Fernand Léger, Georges Braque, puis de Jean Dubuffet et Pablo Picasso. Au gré des occasions qui se présentent et des amitiés qu'il noue avec les peintres ou leurs héritiers, il acquiert encore au cours des années des œuvres d'Odilon Redon, Edgar Degas, Claude Monet, Vincent van Gogh, Paul Gauguin, Georges Rouault, Robert et Sonia Delaunay, Nicolas de Staël, Roger Bissière, Antoni Tàpies, Sam Francis, Antoni Clavé, Kosta Alex, Aloïse et de bien d'autres artistes.

En 1972, affaibli par la maladie, Jean Planque se retire à Morges, où il entreprend la rédaction de ses mémoires et reprend également la peinture. Il s'installe à La Sarraz en 1981. Trois ans plus tard, il est honoré du titre de chevalier des Arts et des Lettres. En janvier 1997, il crée avec ses amis la Fondation Jean et Suzanne Planque. L'année suivante, le 27 août, il décède à la suite d'un accident de la route.



La chambre de Jean Planque à La Sarraz, 1998 © Luc Chessex

La Fondation Jean et Suzanne Planque

À peine eut-il arrêté son activité en faveur de la Galerie Beyeler, en 1972, que Jean Planque se posa la question du destin de sa collection qu'il souhaitait conserver dans son intégralité. À la fin des années 1980, le collectionneur, soucieux de faire connaître l'histoire exceptionnelle de cette collection aux générations futures, décide, avec son épouse et quelques proches, amis et spécialistes, de donner naissance à la Fondation Jean et Suzanne Planque. En instituant héritière de sa collection une fondation qui porte son nom, Jean Planque souhaitait en effet que le public partage le bonheur qu'il avait éprouvé lui-même de son vivant en contemplant ses tableaux.

La Fondation Jean et Suzanne Planque est inaugurée le 13 mars 1997 à La Sarraz. Par ses statuts, elle déclare avoir pour but principal « d'assurer la conservation des œuvres réunies par Jean Planque, réputées inaliénables, et de faire connaître celles-ci par tous les moyens appropriés ».

À la mort de Jean Planque, en août 1998, l'activité de la fondation s'intensifie. Sous l'impulsion de son conservateur, l'inventaire des tableaux, dessins et sculptures est dressé, un travail d'enregistrement photographique et de restauration est entrepris. De nombreux contacts sont noués avec des musées suisses et européens en vue d'organiser des expositions dans des institutions où Jean Planque aurait aimé voir sa collection admirée. Au cours de ces mêmes années, la fondation s'emploie à préparer le futur dépôt de la collection dans un musée digne de la recevoir. En 2010, la fondation décide de déposer pour une durée de quinze ans l'ensemble des œuvres au Musée Granet d'Aix-en-Provence. Ce dépôt a pris fin le 1er mars 2026.

III. Le Musée Jenisch Vevey

Situé au cœur de la Riviera vaudoise, à quelques pas du lac Léman, le Musée Jenisch Vevey s'impose comme l'une des principales institutions artistiques de Suisse. Installé dans un élégant bâtiment néoclassique inauguré en 1897, il conjugue l'intimité d'un musée à taille humaine avec une envergure scientifique et patrimoniale reconnue.

Deuxième musée d'art du canton de Vaud, il affirme une identité propre : un lieu dédié au dialogue entre dessin, estampe et peinture, avec une spécialisation de référence dans les œuvres sur papier.

Une collection au rayonnement international

Le musée conserve près de 40 000 estampes, 11 000 dessins et 2 000 peintures, couvrant plus de six siècles de création, de la Renaissance à nos jours. Son Cabinet cantonal des estampes figure parmi les cinq fonds d'arts graphiques majeurs en Suisse. Le musée abrite également le plus important ensemble au monde d'œuvres graphiques d'Oskar Kokoschka.



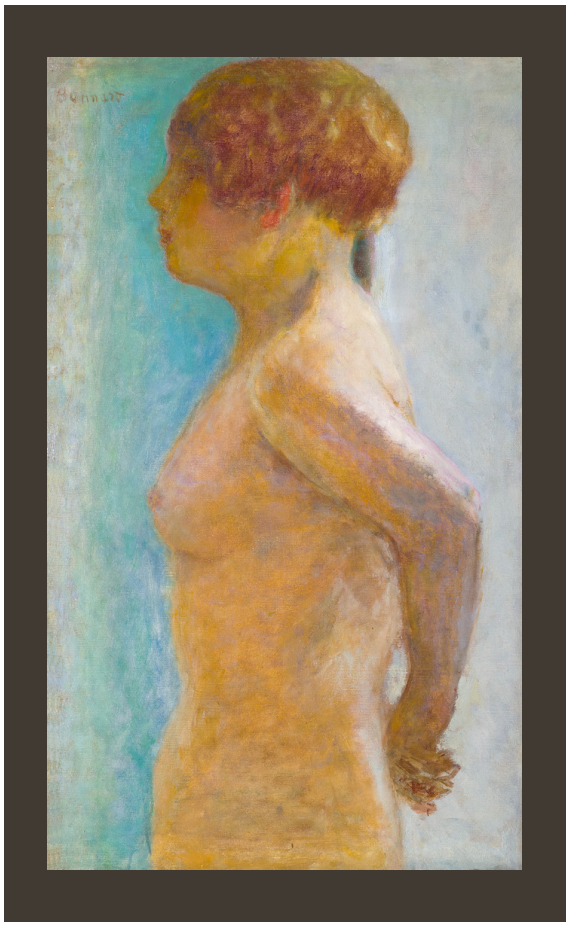
Musée Jenisch Vevey © Julien Gremaud

IV. L'exposition

Dans cette exposition inaugurale, le public pourra découvrir les divers chapitres de la fascinante aventure de Jean Planque, collectionneur vaudois, ami des artistes et peintre lui-même : les premiers achats dictés par l'exemple de Cezanne ; la découverte, dans les années 1950, de la non-figuration contemporaine ainsi que la rencontre avec Jean Dubuffet qui ébranle un instant les convictions encore classiques du collectionneur ; enfin, l'amitié essentielle avec Pablo Picasso, et la confiance que ce dernier lui accorda, contribuant ainsi au succès international de la Galerie Beyeler. Au service de celle-ci, de 1954 à 1972, Jean Planque croise encore l'œuvre de nombreux artistes, comme Sam Francis, Simon Hantaï, Henri Michaux, Antoni Tàpies, Mark Tobey ou Francisco Toledo, alors peu connus en Suisse. L'accrochage s'attache à montrer la cohérence des choix de ce peintre autodidacte.



Vincent van Gogh
Bouquet de fleurs, 1886
Huile sur toile, 65 × 35,2 cm



Pierre Bonnard
Torse de femme de profil, vers 1918
Huile sur toile, 61,5 × 37 cm

Les maîtres de la figuration : peintures

Pendant près de vingt ans, le Suisse fréquente les marchands de la capitale, visitant les expositions et tissant des liens de confiance avec bon nombre de conservateurs, de collectionneurs et, surtout, d'artistes. Son « œil » est à la fois redouté et admiré. En contrepartie, son action au service de la galerie bâloise permet à cet homme d'origine modeste de réunir au gré des rencontres et des opportunités offertes plus d'une centaine de toiles et de dessins des maîtres des XIX^{e} et XX^{e} siècles.

Dans les premières années de son activité, ses pas restent cependant attachés à la figuration classique. Il a notamment l'occasion d'acquérir à bon prix – voire de recevoir – quelques œuvres d'artistes prestigieux, comme Vincent van Gogh, Claude Monet, Raoul Dufy, Georges Rouault ou Pierre Bonnard.

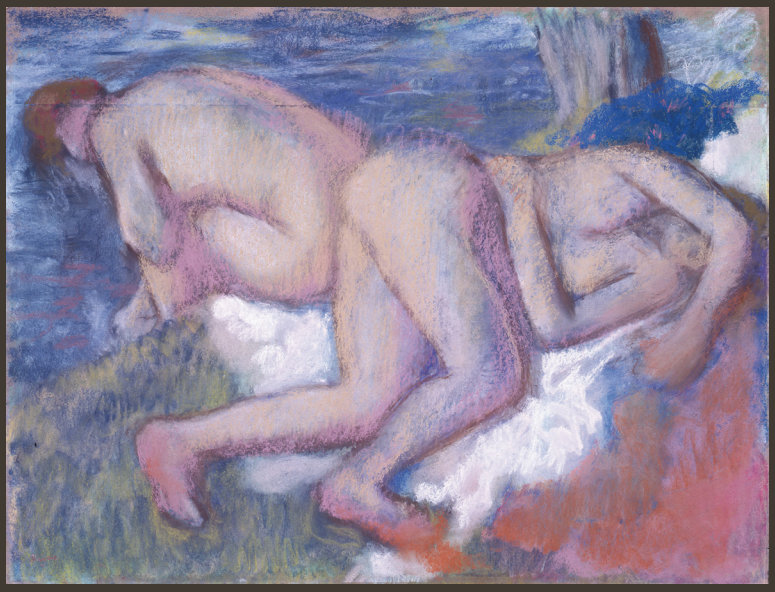


Félix Vallotton
Paysage composé avec trois figures, 1923
Huile sur toile, 65 × 81 cm
Don de Mouse Reymond-Rivier, en souvenir de Jean Planque

Et dessins

Un ensemble d'œuvres sur papier réunit Paul Cezanne, Edgar Degas, Odilon Redon, Pierre Auguste Renoir, Paul Gauguin et René Auberjonois, illustrant les affinités qui façonnent le regard de Jean Planque. Au sommet de cette constellation figure Paul Cezanne, référence fondatrice pour le collectionneur. Dès ses années de formation, son œuvre lui révèle une conception nouvelle de la peinture, pensée comme un langage autonome plutôt que comme une simple représentation du réel. Cette découverte orientera durablement ses choix vers des œuvres à la construction rigoureuse, privilégiant la force de la composition à tout effet de séduction.

Cette admiration est partagée par René Auberjonois, premier peintre à reconnaître, dans les années 1940, le regard singulier de Jean Planque. Profondément marqué par Cezanne, qu'il considérait comme le « berger des artistes modernes », Auberjonois, aux côtés de Charles Ferdinand Ramuz, contribua à faire connaître son œuvre en Suisse romande. Les œuvres réunies par Jean Planque témoignent de cette filiation artistique et intellectuelle.



Edgar Degas
Deux femmes au bain, vers 1895
Pastel en trois morceaux de papier réunis contrecollés sur carton, 58 × 77 cm



Paul Cezanne
Environs d'Aix, vers 1902
Aquarelle et mine de plomb sur papier, 48 × 59 cm

Planque : un peintre et ses amis

À côté de ses rencontres avec les plus grands maîtres, Jean Planque a entretenu durant toute sa vie des relations étroites avec des artistes moins célèbres, mais qui comptèrent beaucoup pour lui. Walter Schüpfer fut sans doute le plus déterminant. C'est à son instigation que Planque se met à peindre dès 1929. Quelques années plus tard, Schüpfer l'encourage à développer ses dons de découvreur de tableaux et favorise, en 1954, sa rencontre avec le jeune Ernst Beyeler.

Entre 1947 et 1951, Planque séjourne régulièrement à Saint-Ser, au pied de la montagne Sainte-Victoire, avec l'ambition de « refaire Cezanne sur nature ». Cette expérience le conduit ensuite à Paris, où il suit les cours de l'Académie de la Grande Chaumière afin de perfectionner sa pratique. Son apprentissage de peintre nourrit alors sa découverte de l'art contemporain, qu'il observe avec un regard à la fois passionné, critique et exigeant.

Le collectionneur échangeait peu et ne revendait pour ainsi dire jamais ce qu'il avait acquis. Il conserva toute sa vie son premier achat, un tableau très cezannien de Paul Basilius Barth acheté en 1937. Parce qu'il pratiquait lui-même la peinture, avec ses doutes et ses enthousiasmes, il pouvait dialoguer d'égal à égal avec les artistes et comprendre intimement leurs recherches. Il défendait leur œuvre en achetant toiles et dessins ou en parlant de leur art autour de lui. Ce fut notamment le cas de Coghuf, Lélo Fiaux, Earl Kerkam ou Hans Berger.

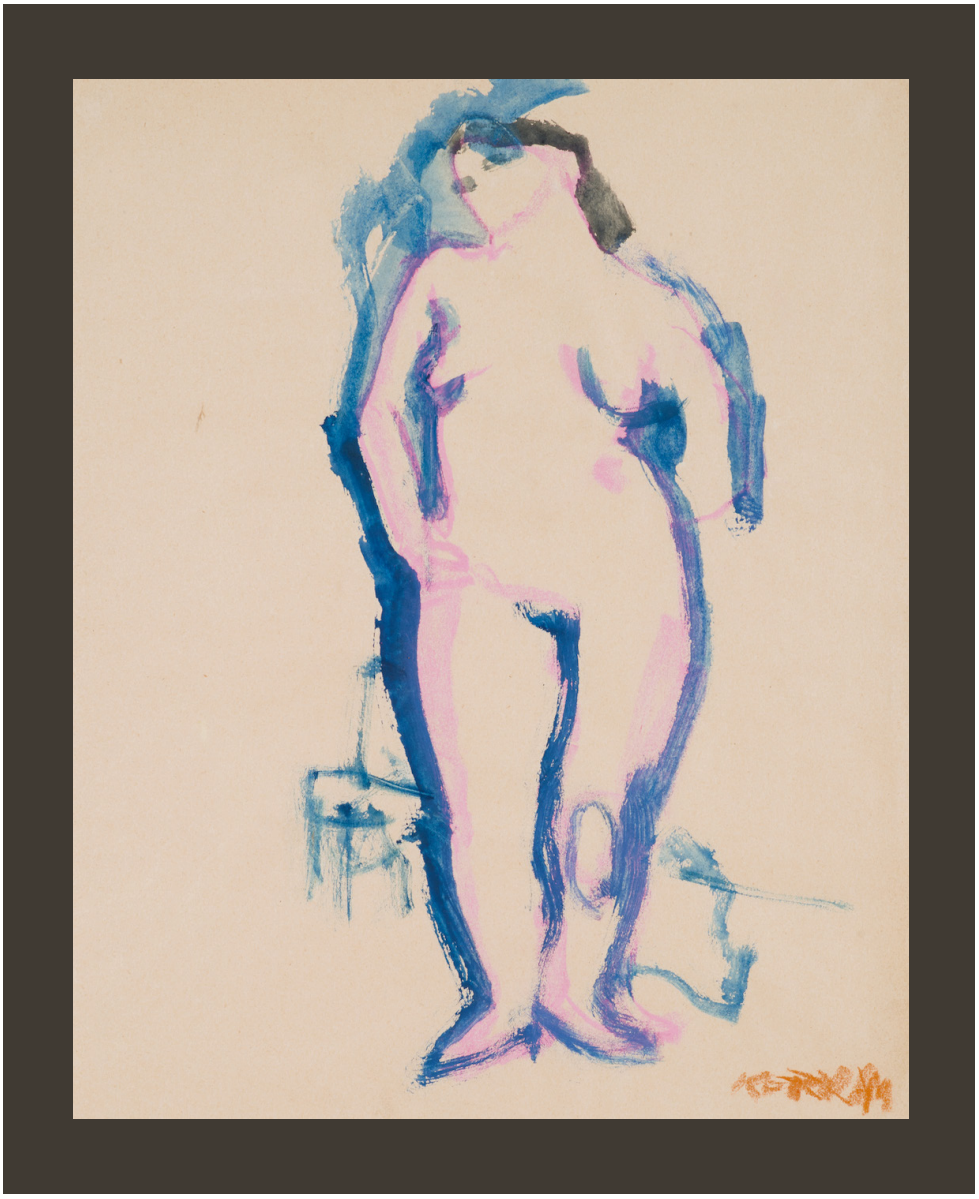
Planque savait cependant qu'il ne franchirait jamais le pas décisif qui fait d'un peintre un créateur pleinement original. Trop admiratif de ses maîtres, il peignit souvent « à la manière de ». On a pu dire avec justesse qu'il collectionna les tableaux qu'il aurait aimé peindre lui-même. Son respect pour ses amis artistes naissait précisément de cet engagement total qu'ils consacraient à la création.



Hans Berger
Du Vert, 1965,
Huile sur toile, peinture, 80 x100 cm



Jean Planque
Fenêtre sur le Luxembourg, 1952
Huile sur carton, 79,5 × 60 cm



Earl Kerkam
Nu, 1952-1953
Aquarelle et pastel sur papier vélin fin, 44,6 × 36,8 cm

Les années 1950

Si, dans le cadre de son travail pour la Galerie Beyeler, Jean Planque a d'abord choisi des tableaux d'artistes « arrivés », il n'a jamais manqué de s'intéresser à la production contemporaine. Depuis que, en 1952, à la faveur d'une exposition d'Alfred Manessier, il avait découvert l'importance de l'art non figuratif, il parcourait galeries et ateliers à la recherche d'artistes dont il pourrait à la fois conseiller l'achat à Beyeler et collectionner les œuvres à un prix accessible. C'est au cours de ses pérégrinations dans Paris qu'il découvre successivement Tàpies, Toledo ou Pablo Palazuelo. Il se passionne, autour de la Galerie Jeanne Bucher notamment, pour les œuvres de Nicolas de Staël, Maria Helena Vieira da Silva, Raoul Ubac ou Jean Bazaine et surtout pour celles de Roger Bissière dont il a formé un remarquable ensemble. Il eut avec la plupart de ces artistes un contact direct s'efforçant de nouer – comme avec Antoni Clavé et Kosta Alex, qu'il appelait ses deux « frères » – une amitié durable, n'hésitant jamais à entamer avec eux un dialogue sur leurs choix esthétiques et leurs éventuels doutes.



Nicolas de Staël
Paysage, Marine, 1954
Huile sur toile, 60 × 81 cm

Les Espagnols : un goût marqué pour la matière

Grand amateur de nature, promeneur infatigable et botaniste à ses heures, Jean Planque professe un goût marqué pour les matières en peinture. Son attachement aux valeurs paysannes – patience, lenteur, frugalité, voire austérité – le porte d'instinct vers des œuvres qui expriment ces principes plastiquement. Il aime les matières terreuses, épaisses, rugueuses, les surfaces mêlées de sable que colore un pigment naturel, ce grain de la pâte dans lequel joue quelque accident, dû moins à la volonté de l'artiste qu'au hasard ou aux contingences rencontrées au cours du travail. Cet amour pour les sols arides, les profondeurs souterraines, né avec les Matériologies de Jean Dubuffet, se retrouve dans nombre d'œuvres de la collection, notamment parmi les représentants de l'école espagnole, comme Fermín Aguayo, Antoni Clavé, Manolo Millarès, Antoni Tàpies ou Francisco Toledo.



Antoni Tàpies
Gris avec bande transversale claire, 1960
Peinture au sable, empreinte sur toile, 65 × 54 cm
© Comissió Tàpies, Vegap, Lugano / 2026, ProLitteris, Zurich

Rencontre avec Picasso

« Picasso : en face de moi, quand j'allais lui rendre visite : l'Histoire. »

Jean Planque, *Journal*, 1973



Picasso découvrant le tableau de Cezanne, Portrait de Madame Cezanne, entouré de David Douglas Duncan et de Jean Planque, le 7 juillet 1960

Jean Planque rencontre pour la première fois Pablo Picasso le jour de ses 50 ans, le 7 juillet 1960. Il est venu pour le compte de Beyeler soumettre à l'artiste une toile de Cezanne que Picasso avait repérée dans le catalogue de la galerie bâloise. La vente ne se fera pas, mais une amitié commence à se tisser. Au cours de l'entretien qui suit, Planque déploie en effet tout son charme en parlant avec éloquence de sa passion pour la peinture : son audace de grand timide le sert auprès de l'artiste âgé qui, retiré du monde, n'a plus l'occasion d'entendre des propos d'une telle franchise. À la fin de la journée, Picasso encourage le Vaudois à revenir le voir. Planque ne se fait pas prier. Il reviendra plusieurs fois à Notre-Dame-de-Vie au cours des années suivantes, notamment en 1965, quand la Galerie Beyeler, préparant un hommage aux 85 ans du peintre, envoie son persuasif messager décider le peintre à prêter certaines pièces manquantes. Par amitié pour Planque, Picasso finit par vendre directement au marchand bâlois une vingtaine de tableaux, fait exceptionnel dans l'histoire des relations de l'artiste qui ne traitait jusqu'alors qu'avec la Galerie Kahnweiler. Il est à noter que les achats de toiles de Picasso réalisés par le collectionneur remontent pour la plupart à l'époque à laquelle les deux hommes sont en contact.



Pablo Picasso
Le Sauvetage, 1933
Huile sur toile, 73 × 92 cm
© Succession Picasso / 2026, ProLitteris, Zurich



Pablo Picasso
Femme au chat assise dans un fauteuil, 1964
Huile sur toile, 146 × 97 cm
© Succession Picasso / 2026, ProLitteris, Zurich

Pablo Picasso
Tête de femme au chapeau (détail), 1939
Huile sur toile, 27 × 22 cm
Don d'Ernst Beyeler à Jean Planque en remerciement
de son entremise auprès de Picasso
© Succession Picasso / 2026, ProLitteris, Zurich



Le cubisme

Jean Planque n'a jamais cherché à constituer un ensemble représentatif du mouvement cubiste. Car les œuvres de cette période de l'histoire de l'art sont déjà inaccessibles à sa bourse lorsqu'il commence à s'y intéresser.

Les œuvres acquises au cours des occasions qui se sont présentées à lui forment donc un ensemble disparate dans lequel seule importe la qualité du langage formel. Une toile ovale de Georges Braque de la période analytique voisine avec un papier collé d'Henri Laurens ou une nature de morte de Juan Gris. Un Raoul Dufy, très rare, datant de 1908 et intitulé *Paysage de l'Estaque*, répond à un paysage de Roger de La Fresnaye, lui aussi inachevé. La période cubiste de Picasso est représentée par deux très belles inventions à la gouache et deux toiles assez atypiques. Enfin, la composition intitulée *La Rose et le compas* de Fernand Léger fait allusion à l'amour du collectionneur pour la peinture, oscillant tantôt du côté de la beauté ordonnée, tantôt du côté de la grâce naturelle.



Fernand Léger
La Rose et le compas, 1925
Huile sur toile, 65 × 50,3 cm

Les estampes de Picasso

Dès 2001, la fondation confie sa collection d'estampes d'environ 400 pièces au Musée Jenisch Vevey. Le fonds d'estampes de la Fondation Jean et Suzanne Planque présente un panorama prestigieux de l'art du XX^{e} siècle, comprenant de nombreuses feuilles de Pablo Picasso (environ 300 pièces), Jean Dubuffet, Joan Miró, Antoni Clavé, Hans Hartung, Sonia Delaunay, Georges Braque ou Alberto Giacometti, ainsi que de nombreux artistes proches de la Galerie Beyeler. Il contient également un certain nombre de livres illustrés.



Pablo Picasso
27.4.68 I [Scène mythologique : peut-être la convoitise d'Agamemnon pour Briséis], planche 55 de *La Suite des 347*
1968 (27 avril), eau-forte sur papier vélin, 280 × 385 mm
© Succession Picasso / 2026, ProLitteris, Zurich

Dubuffet et l'art brut

Jean Planque confessait volontiers que la rencontre avec Jean Dubuffet avait été l'une des plus fructueuses de sa vie.

> « Dubuffet a bien vu que je ne savais rien, que j'étais ignare en tout. Il s'est pris au jeu. Il s'est approché du pauvre bougre que je suis. Il m'a tout appris. À lui, je dois tout ce que j'ai pu faire ensuite. Tout. Il m'a donné les clefs pour analyser une œuvre. Savoir voir. Il disait : 'C'est l'invention qui compte. Seule l'invention et la subversion' »
> (Planque, *Journal*).

Par gratitude, Planque, de son côté, soutient sans réserve auprès des galeries, des musées et des collectionneurs l'œuvre de Dubuffet, même quand le public ne parvient plus à accepter les nouvelles audaces de l'artiste.

Néanmoins, Planque est trop marqué par la tradition du « grand art » pour suivre Dubuffet dans sa passion exclusive pour les artistes de l'Art brut. Aux yeux du Suisse, le créateur doit garder la maîtrise de son langage et respecter une certaine esthétique. Ce qu'il distingue chez les artistes marginaux qu'il collectionne, comme Louis Soutter ou Aloïse, n'est pas leur opposition à la culture classique mais plutôt ce qui, dans leur œuvre, les rapproche de celle-ci, une expressivité de la ligne, une richesse de la couleur, un sentiment de l'espace que l'on peut retrouver chez d'autres artistes de sa collection comme, bien sûr, chez Dubuffet mais également chez Klee, Bissière ou Toledo.



Aloïse
Reine bleue, vers 1948
Crayon, gouache et craies de couleur sur papier kraft plié, 97,2 × 52,1 cm

Passion pour la musique : rythmes et couleurs

Pour l'avoir assidûment pratiquée dans sa jeunesse, Jean Planque était sensible à la musique jusque dans son approche de la peinture. De Mark Tobey à Roger Bissière, de Paul Klee à Jean Dubuffet, aussi différents que puissent apparaître ces artistes et aussi lointaines que soient leurs origines, on remarque une inclination semblable pour la syntaxe musicale. Celle-ci, faite tantôt de tonalités, d'intensités, de chromatismes en mode mineur ou majeur, tantôt de rythmes, d'accents ou de pauses, permet de composer une partition de signes où règnent harmonie et contrepoints visuels. Dans ces exemples, où les références à la réalité s'absentent parfois presque complètement, il est nécessaire – aimait à répéter Planque – de se laisser pénétrer par l'intensité lumineuse de chaque fragment coloré, de s'immerger dans les espaces créés par les répétitions, les scansions, et de se laisser bercer par les mouvements qui déplacent l'œil d'un détail à l'autre. Il faut s'abandonner à la pure contemplation sensible, sans réfléchir. C'est à cette condition, de dépossession, de fusion totale entre le moi et l'Univers, que l'on peut accéder à une compréhension spirituelle et élargie du visible.





Marc Tobey
Composition à l'or, 1960
Encre, gouache, peinture à l'or sur papier maculature jauni, 17,2 × 24,4 cm



Jean Dubuffet
Opéra Bobèche, 1963
Huile sur toile, 81,4 × 100,2 cm
Don de l'artiste à Suzanne Cizey-Planque
© 2026, ProLitteris, Zurich

Paul Klee
Ein Klang der nördlichen Flora, 1924
Gouache et tempera sur toile de jute, 28,3 × 41 cm

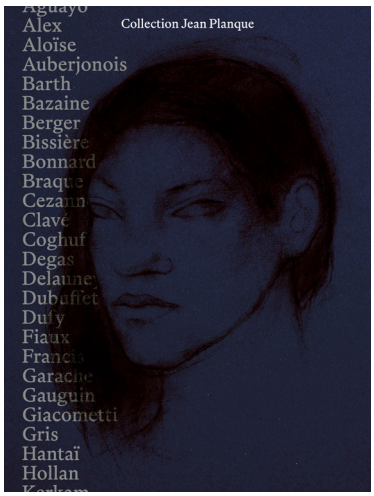
Acquisitions : hommage à Jean Planque

Depuis la disparition de Jean Planque en 1998, quelques artistes l'ayant connu ou ayant pu admirer la réunion de ses tableaux à la faveur des expositions réalisées ont souhaité faire don à la fondation d'une ou de plusieurs de leurs œuvres pour honorer la mémoire du collectionneur. À côté de la trentaine de sculptures, collages et dessins légués par son ami Kosta Alex à sa mort, la collection s'est encore enrichie ces dernières années de dons d'Alexandre Hollan, de Claude Garache et de Sorel Etrog, à l'égard desquels Jean Planque avait manifesté un vif intérêt sans avoir pu acquérir de pièces majeures. Cette générosité est la preuve que l'action de Jean Planque continue aujourd'hui en faveur de l'art vivant et dans un esprit absent de toute espèce de profit. À travers la fondation qui porte son nom, Jean Planque souhaitait en effet que, de cette manière, le public partage le bonheur qu'il avait éprouvé lui-même de son vivant en contemplant ses tableaux.



Alexandre Hollan
Le Grand Chêne, 2006
Acrylique sur toile, 142 × 184 cm
Don de l'artiste en souvenir de Jean Planque

V. Le catalogue de la collection

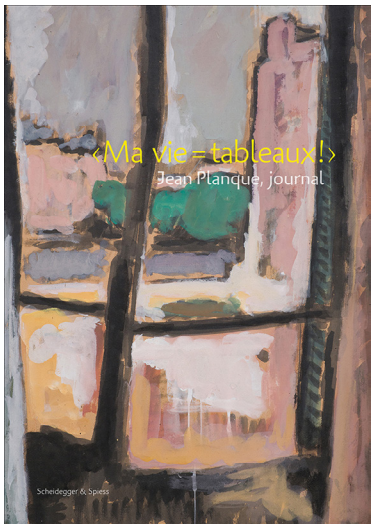




Collection Jean Planque
Sous la direction de Florian Rodari
Éditions Scheidegger & Spiess
2026,
ISBN : 978-3-85881-899-7
CHF 65.00

Collection Jean Planque est une édition augmentée et entièrement révisée de la présentation de sa collection, publiée pour la première fois en 2001 en français par les Éditions Hazan. L'ouvrage donne à voir toute l'ampleur et la richesse de cet ensemble. Chaque reproduction d'œuvre est accompagnée, le plus souvent possible, d'un commentaire du collectionneur lui-même, dans lequel il explique les motivations et les circonstances de ses acquisitions. Des essais érudits, dont certains ont été rédigés spécialement pour cette nouvelle édition, éclairent la biographie de Planque et l'histoire de sa collection. Un catalogue raisonné complet vient enfin compléter le volume.

Avec des textes de Nathalie Chaix, Florian Rodari, Alain Madeleine-Perdrillat, Dieter Schwarz, Isabelle Monod-Fontaine, Claire Stoullig, Maïlis Favre, Jacqueline Porret-Forel, Marie Gaitzsch et Louis Deltour.
Ainsi que des témoignages de Claudine Planque, Jean-François Jaeger, Jacqueline Porret-Forel, Mouse Reymond-Rivier.



Le catalogue de la collection sera accompagné par l'édition de
« Ma vie = Tableaux »
Jean Planque, Journal
Sous la direction de Florian Rodari
Éditions Scheidegger & Spiess
2026,
ISBN : 978-3-85881-899-7
CHF 39.00

Le « Journal » de Jean Planque est constitué de douze cahiers manuscrits rédigés de manière continue de 1971 à 1974, d'autres écrits en 1996, dans lesquels le collectionneur évoque les épisodes majeurs de son existence. Ces pages sont jetées sur les pages de ces cahiers comme l'homme parlait, c'est-à-dire de manière spontanée, passionnée, souvent subjective. Les passages les plus captivants demeurent sans aucun doute l'évocation de ses rencontres avec les artistes, Picasso, Dubuffet, Giacometti, et tant d'autres. Le récit de ces moments privilégiés est ainsi foisonnant de détails fascinants qui dépeignent une atmosphère empreinte d'un enthousiasme et d'une liberté de jugement quelque peu oubliés aujourd'hui sur la scène du marché de l'art.

VI. Contacts

Fondation Jean et Suzanne Planque

Conservateur honoraire et directeur scientifique

Florian Rodari
florianrodari@gmail.com
T +33 (0)6 86 35 15 61

Musée Jenisch Vevey

Direction

Nathalie Chaix
nchaix@museejenisch.ch
T +41 21 925 35 15 (direct)
T +41 79 754 49 71 (portable)

Presse et communication

Oriane Couturier
ocouturier@museejenisch.ch
T +41 21 925 35 18 (direct)

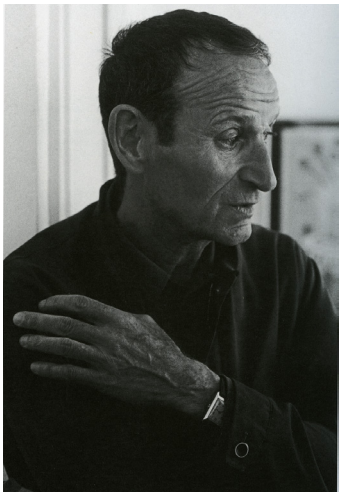
Accueil/Réception

Musée Jenisch Vevey
Avenue de la Gare 2
CH-1800 Vevey
info@museejenisch.ch
T +41 21 925 35 20

VII. Illustrations pour la presse

Le présent dossier est téléchargeable sur Presse – Musée Jenisch Vevey (museejenisch.ch).
Toutes les illustrations figurant dans ce dossier de presse sont disponibles en contactant Oriane Couturier : ocouturier@museejenisch.ch

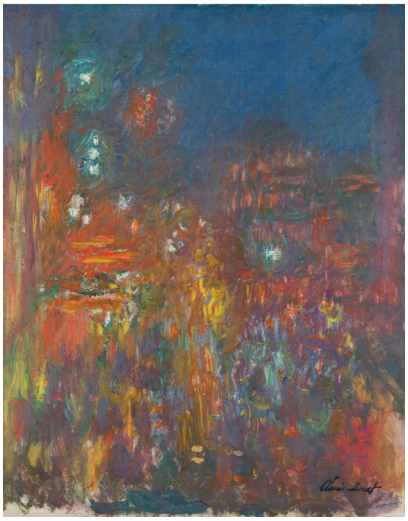
Pendant la période de promotion de la collection et de l'exposition de 2026 (août 2026 – avril 2027), les images suivantes sont libres de droits exclusivement pour les articles et recensions de la collection Jean Planque, qui indiquent le titre de la collection et le nom du musée. Les images peuvent être utilisées sur le web en basse définition seulement (72 dpi, 640 x 480 pixels) et ne peuvent pas être recadrées. Elles doivent être assorties de leur légende complète, avec la mention obligatoire du copyright à indiquer pour chaque œuvre.



Jean Planque en 1975, dans la galerie de sa sœur Claudine, à Lausanne © DR



La chambre de Jean Planque à La Sarraz, 1998. © Luc Chessex



Claude Monet
Leicester Square, 1901
Huile sur toile, 80,5 × 64,8 cm
Musée Jenisch Vevey
Fondation Jean et Suzanne Planque
Photographie : Alberto Ricci, Paris



Edgar Degas
Deux femmes au bain, vers 1895
Pastel en trois morceaux de papier réunis, contrecollés sur carton, 58 × 77 cm
Musée Jenisch Vevey
Fondation Jean et Suzanne Planque
Photographie : Alberto Ricci, Paris



Félix Vallotton
Paysage composé avec trois figures, 1923
Huile sur toile, 65 × 81 cm
Don de Mouse Reymond-Rivier en souvenir de Jean Planque
Musée Jenisch Vevey , Fondation Jean et Suzanne Planque
Photographie : Alberto Ricci, Paris



Georges Braque
Souvenir du Havre, 1912
Huile sur toile, 22 × 27 cm
© 2026, ProLitteris, Zurich
Musée Jenisch Vevey, Fondation Jean et Suzanne Planque
Photographie : Alberto Ricci, Paris



Jean Dubuffet
Opéra Bobèche, 1963
Huile sur toile, 81,4 × 100,2 cm
© 2026, ProLitteris, Zurich
Musée Jenisch Vevey , Fondation Jean et Suzanne
PlanquePhotographie : Alberto Ricci, Paris



Jean Planque
Fenêtre sur le Luxembourg, 1952
Huile sur carton, 79,5 × 60 cm
Musée Jenisch Vevey
Fondation Jean et Suzanne Planque
Photographie : Alberto Ricci, Paris



Nicolas de Staël
Paysage, Marine, 1954
Huile sur toile, 60 × 81 cm
Musée Jenisch Vevey
Fondation Jean et Suzanne Planque
Photographie : Alberto Ricci, Paris



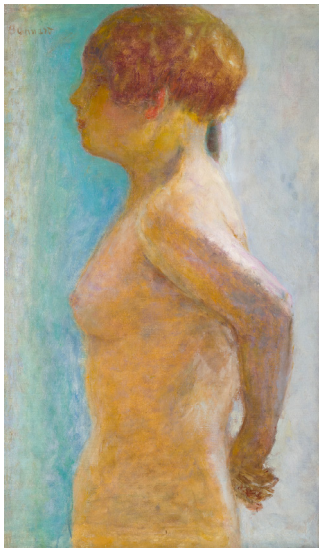
Pablo Picasso
Femme au miroir, 1959
Huile et Ripolin sur toile, 100 × 81 cm
© Succession Picasso / 2026, ProLitteris, Zurich
Musée Jenisch Vevey, Fondation Jean et Suzanne Planque
Photographie : Alberto Ricci, Paris



Pablo Picasso
Femme au chapeau dans un fauteuil, 1939
Huile sur toile, 65 × 54 cm
© Succession Picasso / 2026, ProLitteris, Zurich
Musée Jenisch Vevey, Fondation Jean et Suzanne Planque
Photographie : Alberto Ricci, Paris



Paul Klee
Mit der rotierenden schwarzen Sonne und dem Pfeile, 1919
Gouache et tempera sur toile de lin, 24,5 × 31,5 cm
Musée Jenisch Vevey, Fondation Jean et Suzanne Planque
Photographie : Alberto Ricci, Paris



Pierre Bonnard
Torse de femme, de profil, vers 1918
Huile sur toile, 61,5 × 37 cm
Musée Jenisch Vevey
Fondation Jean et Suzanne Planque
Photographie : Alberto Ricci, Paris



Vincent van Gogh
Bouquet de fleurs, 1886
Huile sur toile, 65 × 35,2 cm
Musée Jenisch Vevey
Fondation Jean et Suzanne Planque
Photographie : Alberto Ricci, Paris

VIII. Evénements et informations pratiques

Programme et dates sous réserve de modifications ; merci de vous référer à notre site internet : museejenisch.ch

Informations détaillées sur les inscriptions et les tarifs disponibles en ligne.

Carnet jeune public

Dès 6 ans
Disponible gratuitement à l'accueil

Audioguide inclusif

Disponible au musée ou sur l'application IZI Travel

Écoles

Visite pour les classes et les enseignants
Renseignements et inscriptions :
sterrier@museejenisch.ch

Groupes

Visites guidées pour adultes et enfants
Sur demande, en français, anglais et allemand
Renseignements et inscriptions :
info@museejenisch.ch
T +41 21 925 35 20

Tarifs d'entrée

Adultes : CHF 12.-
Retraité·e·s : CHF 10.-
Étudiant·e·s et apprenti·e·s : CHF 5.-
Moins de 18 ans : gratuit
Le premier week-end du mois : gratuit

Accès

Gare CFF à 250 m du musée
Parkings de la Vieille-Ville et de la Coop à proximité
Bus 201 et 202, arrêt Ronjat
Accès personnes en situation de handicap et poussettes

Vernissage

Jeudi 5 novembre
Dès 18h

Allocutions :
Nuria Gorrite, cheffe du Département des institutions, de la culture, des infrastructures et des ressources humaines (DICIRH) du Canton de Vaud
Laurie Willommet, syndique de la Ville de Vevey
Nathalie Chaix, directrice du Musée Jenisch Vevey
Laurence Turner, présidente de la Fondation Jean et Suzanne Planque
Florian Rodari, conservateur honoraire et directeur scientifique de la Fondation Jean et Suzanne Planque

Commissariat

Florian Rodari, conservateur honoraire et directeur scientifique de la Fondation Jean et Suzanne Planque

Visites commentées

Jeudi 19 novembre
18h30–19h30
Par Florian Rodari, commissaire

Jeudi 3 décembre
18h30–19h30

Dimanche 24 janvier
Dimanche 21 février
Dimanche 21 mars
Dimanche 18 avril
11h–12h

Jeudi 26 novembre
Mardi 9 février
10h–11h
Visite guidée RELAX, pour visiter le musée sans pression

Jeudi 10 décembre
18h30–19h30

Dimanche 28 février
11h–12h
Au-delà du regard
Visite en compagnie de Natacha Hert, malvoyante

Dimanche 17 janvier
Dimanche 14 mars
11h–12h
Visite guidée de l'exposition en allemand

Jeudi 11 février
18h30–19h30
Visite signée de l'exposition
Par Noha El Sadawy

Rencontres

Jeudi 17 décembre
18h30–19h30
Rencontre littéraire
Avec Jean-Pierre Pastori, auteur de *Harry Kessler, le comte rouge*
Avec la librairie La Fontaine

Jeudi 14 janvier
18h30–19h30
Jean Planque intime
Rencontre avec sa nièce Béatrice Delapraz, autrice de *L'Œil de Planque*

Jeudi 28 janvier
18h30–19h30
La collection grandit, acquisitions 2026 du Musée Jenisch Vevey

Jeudi 4 mars
18h30–19h30
Marchand d'art, Ernst Beyeler
Rencontre avec Philippe Piguet, historien de l'art et auteur du film, accompagnée d'extraits du documentaire réalisé par Thomas Isler

Jeudi 15 avril
18h30–19h30
Voyager pour peindre Monet, de la Norvège à l'Angleterre
Rencontre avec Philippe Piguet, historien et critique d'art

Cours d'histoire de l'art

Jeudi 19 novembre
Jeudi 10 décembre
Jeudi 7 janvier
Jeudi 18 février
Jeudi 11 mars
Jeudi 15 avril
18h30–20h
Par Frédéric Elkaïm

Parlons d'art

Dimanche 6 décembre
Dimanche 7 février
Dimanche 7 mars
Dimanche 4 avril
14h–16h
Une question sur une œuvre ?
Notre médiatrice culturelle se tient à votre disposition

Partenaires

Bibliothèque municipale Vevey

CARAN D'ACHE Genève

FONDATION PIERRE GIANADDA 1920 MARTIGNY, SUISSE

HÔTEL DES TROIS COURONNES & DESTINATION SPA

librairie la fontaine

SBB CFF FFS

RailAway

APG | SGA Out of Home Media

connaissance des arts

VEVEY SPRING CLASSIC

Sponsors

canton de vaud

FONDATION POUR LES ARTS ET LES LETTRES

LOTERIE ROMANDE

FRANCIS & MARIE-FRANCE MINKOFF FONDATION

Sandoz FONDATION PHILANTHROPIQUE FAMILLE SANDOZ

Nestlé Community
Votre région, notre nid